

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE



EN LANGUE FRANÇAISE

Unicum suum Non praevalent

LXXI^e année, numéro 22 (3.635)

Cité du Vatican

mardi 2 juin 2020

Les personnes sont plus importantes que l'économie

Chers frères et sœurs, bonjour!

Maintenant que la place est ouverte, nous pouvons revenir. C'est un plaisir!

Nous célébrons aujourd'hui la grande fête de Pentecôte, en mémoire de l'effusion de l'Esprit Saint sur la première communauté chrétienne. L'Évangile d'aujourd'hui (cf. Jn 20, 19-23) nous ramène au soir de Pâques et nous montre Jésus Ressuscité qui apparaît au Cénacle, où les disciples se sont réfugiés. Ils avaient peur. «Il se tint au milieu d'eux et il leur dit: "La paix soit avec vous!"» (v. 19). Ces premières paroles prononcées par le Seigneur Ressuscité: «La paix soit avec vous», doivent être considérées comme plus qu'une salutation: elles expriment le pardon, le pardon accordé aux disciples qui, pour dire la vérité, l'avaient abandonné. Ce sont des paroles de réconciliation et de pardon. Et nous aussi, lorsque nous souhaitons la paix aux autres, nous donnons le pardon et nous demandons aussi le pardon. Jésus offre sa paix précisément à ces disciples qui ont peur, qui ont du mal à croire à ce qu'ils ont pourtant vu, c'est-à-dire le tombeau vide, et qui sous-estiment le témoignage de Marie de Magdala et des autres femmes. Jésus pardonne, il pardonne toujours, et il offre sa paix à ses amis. N'oubliez pas: Jésus ne se lasse jamais de pardonner. C'est nous qui nous lassons de demander pardon.

En pardonnant et en rassemblant ses disciples autour de lui, Jésus fait d'eux une Église, son Église, qui est une communauté réconciliée et prête à la mission. Réconciliée et prête à la mission. Lorsqu'une communauté n'est pas réconciliée, elle n'est pas prête à la mission: elle est prête à discuter en elle-même, elle est prête aux [discussions] internes. La rencontre avec le Seigneur Ressuscité bouleverse l'existence des apôtres et les transforme en témoins courageux. En effet, immédiatement après, il dit: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (v. 21). Ces paroles font comprendre que les apôtres sont envoyés pour prolonger la même mission que le Père a confiée à Jésus. «Je vous envoie»: ce n'est pas le moment de rester enfermés, ni d'avoir des regrets: regretter le «bon temps», ces moments passés avec le Maître. La joie de la résurrection est grande, mais c'est une joie expansive, qui ne doit pas être gardée pour soi-même, elle est faite pour la donner. Lors des dimanches du temps de Pâques, nous avons d'abord entendu ce même épisode, puis la rencontre avec les disciples d'Emmaüs, puis le bon Pasteur, les discours d'adieu et la promesse de l'Esprit Saint: tout cela est orienté pour fortifier la foi des disciples – et la nôtre aussi – en vue de la mission.

Et précisément pour animer la mission, Jésus donne son Esprit à ses apôtres. L'Évangile dit: «Il souffla sur eux et dit: "Recevez l'Esprit Saint"» (v. 22). L'Esprit Saint est un feu qui brûle les péchés et qui crée des hommes et des femmes nouveaux; c'est un feu d'amour avec lequel les disciples pourront «incendier» le monde, cet amour de tendresse qui a une prédilection pour les petits, les pauvres, les exclus... Dans les sacrements du



baptême et de la confirmation nous avons reçu l'Esprit Saint avec ses dons: sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance, piété, crainte de Dieu. Ce dernier don – la crainte de Dieu – est précisément l'opposé de la crainte qui paralysait les disciples auparavant: c'est l'amour pour le Seigneur, c'est la certitude de sa miséricorde et de sa bonté, c'est la confiance de pouvoir avancer dans la direction qu'Il nous indique, sans que sa présence et son soutien ne fassent jamais défaut.

La fête de la Pentecôte renouvelle la conscience que la présence vivifiante de l'Esprit Saint demeure en nous. Il nous donne également le courage de sortir à l'extérieur des murs protecteurs de nos «cénacles», des petits groupes, sans nous habituer à une vie tranquille ou nous enfermer dans des habitudes stériles. Elevons à présent nos pensées vers Marie. Elle était là, avec les apôtres, quand l'Esprit Saint est venu, protagoniste avec la première communauté de l'admirable expérience de la Pentecôte, et prions-la pour qu'Elle obtienne pour l'Église un ardent esprit missionnaire.

A l'issue du Regina caeli, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs, il y a sept mois se concluait le synode pour l'Amazonie; aujourd'hui, fête de Pentecôte, nous invoquons l'Esprit Saint pour qu'il donne lumière et force à l'Église et à la société en Amazonie, durement éprouvée par la pandémie. Les personnes contaminées et les défunts sont nombreux, également parmi les populations autochtones, particulièrement vulnérables. Par l'intercession de Marie, Mère de l'Amazonie, je prie pour les plus pauvres et les plus vulnérables de cette chère région, mais également pour ceux du monde entier, et je fais appel afin que l'assistance médicale ne manque à personne. Il faut soigner les personnes, pas épargner pour l'économie. Soigner les personnes, qui sont plus importantes que l'économie. Nous, les personnes, nous sommes le temple de l'Esprit Saint, pas l'économie.

On célèbre aujourd'hui en Italie, la journée nationale du soulagement de la souffrance, pour promouvoir la solidarité à l'égard des malades. Je renouvelle ma satisfaction à

SUIVEZ LA PAGE 3

DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience générale du 26 mai. Promulgation de décrets. Page 3: Messe de Pentecôte. Page 4: Message pour la journée mondiale des missions. Page 5: Audience et message vidéo à des sportifs. Clôture du mois de Marie dans les jardins du Vatican. Pages 6 et 7: Le récit, le mot de l'année: entretien avec Daniel Mendelsohn par Andrea Monda et réflexion sur le mythe, par David Mamet. Page 8: Entretien d'Andrea Monda avec le secrétaire général des Nations unies, António Guterres. Page 9: La lutte contre le coronavirus en République centrafricaine, par Francesco Ricupero. Page 11: Informations. Lettres de Créance d'Argentine. Webzine sur l'écologie des évêques de France. Page 12: La réouverture des Musées du Vatican, par Barbara Jatta.

Audience générale du 27 mai

Une digue robuste contre la montée du mal

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous consacrons la catéchèse d'aujourd'hui à la *prière des justes*.

Le dessein de Dieu à l'égard de l'humanité est bon, mais dans notre vie quotidienne nous faisons l'expérience de la présence du mal: c'est une expérience de tous les jours. Les premiers chapitres du livre de la Genèse décrivent l'extension progressive du péché dans l'histoire humaine. Adam et Eve (cf. Gn 3, 1-7) doutent des intentions bienveillantes de Dieu, en pensant avoir affaire à une divinité envieuse, qui empêche leur bonheur. D'où la rébellion: ils ne croient plus en un Créateur généreux, qui désire leur bonheur. Leur cœur, cédant à la tentation du malin, est pris par des délires de toute-puissance: «Si nous mangeons le fruit de l'arbre, nous deviendrons comme Dieu» (cf. v. 5). Et ceci est la tentation: c'est l'ambition qui entre dans le cœur. Mais l'expérience va dans un sens opposé: leurs yeux s'ouvrent et ils découvrent qu'ils sont nus (v. 7), sans rien. N'oubliez pas cela: le tentateur est un mauvais payeur, il paye mal.

Le mal devient encore plus violent avec la deuxième génération humaine, il est plus fort: c'est l'histoire de Caïn et Abel (cf. Gn 4,1-16). Caïn est envieux de son frère: il y a le vers de l'envie; bien qu'étant l'aîné, il voit Abel comme un rival, quelqu'un qui menace sa primauté. Le mal apparaît dans son cœur et Caïn n'arrive pas à le dominer. Le mal commence à entrer dans le cœur: dans les pensées on regarde toujours l'autre mal, avec soupçon. Et cela a aussi lieu par la pensée: «Celui-là est méchant, il me fera du mal». Et cette pensée entre dans le cœur... Et ainsi, l'histoire de la première fraternité se conclut par un homicide. Je pense, aujourd'hui, à la fraternité humaine... des guerres partout.

Dans la descendance de Caïn, les métiers et les arts se développent, mais se développe également la violence, exprimée par le sinistre cantique de Lamek, qui retentit comme un hymne de vengeance: «J'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure [...]. C'est que Caïn est vengé sept fois, mais Lamek, septante-sept fois» (Gn 4, 23-24). La vengeance: «Tu l'as fait, tu payeras». Mais ce n'est pas un juge qui dit cela, c'est moi qui le dis. Et je me fais le juge de la situation. Et ainsi le mal se répand comme une tache d'huile, jusqu'à occuper toute la scène: «Yahvé vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre et que son cœur ne faisait que de mauvais desseins à longueur de journée» (Gn 6, 5). Les grandes fresques du déluge universel (chap. 6-7) et de la tour de Babel (chap. 11) révèlent qu'il y a besoin d'un nouveau début, comme d'une nouvelle création, qui aura son accomplissement en Jésus Christ.

Pourtant, une autre histoire est aussi écrite dans ces premières pages de la Bible, moins visible, beaucoup plus humble et pieuse, qui représente le rachat de l'espérance. Même si presque tous se comportent de manière atroce, en faisant de la haine et de la conquête le grand moteur de l'histoire humaine, il y a des personnes capables de prier Dieu avec sincérité, capables d'écrire de manière différente le destin de l'homme. Abel offre à Dieu un sacrifice de prémices. Après sa mort, Adam et Eve eurent un troisième fils, Seth, dont naquit Enosh (qui signifie «mortels»), et il est dit: «Celui-ci fut le premier à invoquer le nom de Yahvé» (4, 26). Ensuite apparaît Hénoq, un personnage qui «marchait avec Dieu» et qui est enlevé au ciel (cf. 5, 22-24). Et enfin, il y a l'histoire de Noé, un homme juste qui «marchait avec Dieu» (6, 9), devant lequel Dieu se retient de son intention d'effacer l'humanité (cf. 6, 7-8).

En lisant ces récits, on a l'impression que la prière est la digue, est le refuge de l'homme face à la vague du mal qui grandit dans le monde. Si l'on regarde bien, nous prions aussi pour être sauvés de nous-mêmes. Il est important de prier: «Seigneur, s'il te plaît, sauve-moi de moi-même, de mes ambitions, de mes passions». Les orants des premières pages de la Bible sont des hommes artisans de paix: en effet, la prière, lorsqu'elle est authentique, libère des instincts de la violence et elle est un regard adressé à Dieu, pour qu'Il recommence à prendre soin de l'homme. On lit dans le Catéchisme: «Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions» (CEC, n. 2569). La prière cultive des oasis de renaissance dans des lieux où la haine de l'homme n'a été capable que d'agrandir le désert. Et la prière est puissante, parce qu'elle attire le pouvoir de Dieu et le pouvoir de Dieu donne toujours la vie: toujours. Il est le Dieu de la vie et il fait renaître.

Voilà pourquoi la seigneurie de Dieu passe à travers la chaîne de ces hommes et de ces femmes, souvent incompris ou exclus du monde. Mais le monde vit et grandit grâce à la force de Dieu que ces serviteurs attirent par leur prière. Ils sont une chaîne qui n'est pas du tout bruyante, qui apparaît rarement sur la première page des journaux, et pourtant elle très importante pour rendre la confiance au monde! Je me souviens de l'histoire d'un homme: un chef de gouvernement, pas de notre époque, des temps passés. Un athée qui n'avait pas de sentiment religieux dans le cœur, mais qui enfant entendait sa grand-mère qui priait, et cela était resté dans son cœur. Et à un moment difficile de sa vie, ce souvenir est revenu dans son cœur et il s'est dit: «Mais ma grand-mère priait...». Il commença ainsi à prier

SUIVEZ LA PAGE 4

Congrégation pour les causes des saints Promulgation de décrets

Le 26 mai, le Pape François a reçu en audience le cardinal Angelo Becciu, préfet de la Congrégation pour les causes des saints. Au cours de l'audience, le Souverain Pontife a autorisé la Congrégation à promulguer les décrets concernant:

– le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux César de Bus, prêtre, fondateur de la Congrégation des Pères de la doctrine chrétienne (doctrinaires); né le 3 février 1544 à Cavaillon (France) et mort en Avignon (France) le 15 avril 1607;

– le miracle, attribué à l'intercession du bienheureux Charles de Foucauld (dit Charles

de Jésus), prêtre diocésain; né à Strasbourg (France) le 15 septembre 1858 et mort à Tamanrasset (Algérie) le 1^{er} décembre 1916;

– le miracle, attribué à l'intercession de la bienheureuse Maria Domenica Mantovani, cofondatrice et première supérieure générale de l'institut des Petites sœurs de la Sainte-Famille; née le 12 novembre 1862 à Stalletto di Brenzone (Italie) et morte au même endroit le 2 février 1934;

– le miracle, attribué à l'intercession du vénérable serviteur de Dieu Michael McGivney, prêtre diocésain, fondateur de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, v.d. *The Knights of Co-*

lumbus; né le 12 août 1852 à Waterbury (Etats-Unis d'Amérique) et mort à Thomaston (Etats-Unis d'Amérique) le 14 août 1890;

– le miracle, attribué à l'intercession de la vénérable servante de Dieu Pauline Marie Jaricot, fondatrice des Œuvres du «Conseil de la Propagation de la Foi» et du «Rosaire Vivant»; née le 22 juillet 1799 à Lyon (France) et morte au même endroit le 9 janvier 1862;

– le martyr des serviteurs de Dieu Simone Cardon et 5 compagnons, religieux profès de la Congrégation cistercienne de Casamari (Italie); tués à Casamari en haine de la foi, entre le 13 et le 16 mai 1799;

– le martyr du serviteur de Dieu Cosma Spessotto (dans le siècle: Sante), prêtre profès de l'ordre des frères mineurs; né le 28 janvier 1923 à Mansué (Italie) et tué à San Juan Nualco (Salvador), en haine de la foi, le 14 juin 1980;

– les vertus héroïques du serviteur de Dieu Melchior Marie de Marion Brésillac, évêque titulaire de Prusa, ancien vicair apostolique de Coimboare, fondateur de la Société des Missions africaines; né le 2 décembre 1813 à Castelnaudary (France) et mort à Freetown (Sierra Leone) le 25 juin 1859.

De gauche à droite: Melchior Marie de Marion Brésillac, Charles de Foucauld, César de Bus



Homélie en la solennité de Pentecôte

L'Esprit nous guérit du manque d'espérance

Dans la matinée du 31 mai, Dimanche de Pentecôte, le Pape François a célébré la Messe à l'autel de la Chaire dans la basilique vaticane. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée à cette occasion.

«Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit» (1 Co 12, 4), c'est ainsi qu'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens. Et il poursuit: «Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu» (vv. 5-6). *Variés et le même*: saint Paul insiste à mettre ensemble deux paroles qui semblent s'opposer. Il veut nous dire que l'Esprit Saint est ce *même* qui met ensemble des choses *variées*; et que l'Eglise est née ainsi: saint, divers, unis par le même Esprit Saint.

Allons donc aux débuts de l'Eglise, au jour de la Pentecôte. Regardons les apôtres: parmi eux il y a des gens simples, habitués à vivre du travail de leurs mains, comme les pêcheurs, et il y a Matthieu, qui avait été un percepteur d'impôts érudit. Il y a diverses provenances et divers contextes sociaux, des noms juifs et des noms grecs, des caractères doux et d'autres fougueux, des façons de voir et des sensibilités différentes. Ils étaient tous différents. Jésus ne les avait pas changés, il ne les avait pas uniformisés en en faisant des maquettes en série. Non. Il avait laissé leurs diversités et maintenant il les unit en les oignant du Saint-Esprit. *L'union* – l'union de leurs diversités – arrive grâce à *l'onction*. A la Pentecôte, les apôtres comprennent la force unificatrice de l'Esprit. Ils la voient de leurs yeux quand tous, bien que parlant diverses langues, forment un seul peuple: le peuple de Dieu, façonné par l'Esprit qui tisse l'unité avec nos diversités, qui donne harmonie parce que dans l'Esprit il y a harmonie. Il est l'harmonie.

Venons-en à nous, Eglise d'aujourd'hui. Nous pouvons nous demander: «Qu'est ce qui nous unit, sur quoi se fonde notre unité?». Parmi nous aussi, il y a des diversités, d'opinions par exemple, de choix, de sensibilité. Mais la tentation est toujours celle de vouloir défendre à tout prix nos idées, en les croyant bonnes pour tous et en étant d'accord seulement avec celui qui pense comme nous. Et c'est une mauvaise tentation qui divise. Mais c'est une foi à notre image, non pas ce que

veut l'Esprit. On pourrait alors penser que nous sommes unis par les mêmes choses que nous croyons et les mêmes comportements que nous pratiquons. Mais il y a bien plus: notre principe d'unité est le Saint-Esprit. Il nous rappelle que nous sommes avant tout, *enfants aimés de Dieu*; tous égaux, en cela, et tous divers. L'Esprit vient à nous, avec toutes nos diversités et nos misères, pour nous dire que nous avons un seul Seigneur, Jésus, et un seul Père, et que pour cela nous sommes frères et sœurs! Repartons à partir d'ici, regardons l'Eglise comme fait l'Esprit, non pas comme fait le monde. Le monde nous voit de droite et de gauche; avec telle idéologie ou telle autre. L'Esprit nous voit à partir du Père et de Jésus. Le monde voit des conservateurs et des progressistes; l'Esprit voit des enfants de Dieu. Le regard mondain voit des structures à rendre plus efficaces; le regard spirituel voit des frères et sœurs mendiants de miséricorde. L'Esprit nous aime et connaît la place de chacun dans l'ensemble: pour lui, nous ne sommes pas des confettis emportés par le vent, mais des pièces irremplaçables de sa mosaïque.

Retournons au jour de la Pentecôte et découvrons la première œuvre de l'Eglise: *l'annonce*. Pourtant nous voyons que les apôtres ne préparent pas une stratégie; quand ils étaient enfermés là, dans le Cénacle, ils ne faisaient pas de stratégie, non, ils ne préparent pas un plan pastoral. Ils auraient pu subdiviser les gens en groupes selon les divers peuples, parler d'abord aux plus proches et ensuite aux plus lointains, tout en ordre... Ils auraient aussi pu attendre un peu avant d'annoncer et, en attendant, approfondir les enseignements de Jésus, afin d'éviter les risques... Non. L'Esprit ne veut pas que le souvenir du Maître soit cultivé dans des groupes fermés, dans des cénacles où on prend goût à «faire son nid». C'est une mauvaise maladie qui peut arriver dans l'Eglise: l'Eglise non pas comme communauté, non pas comme famille, non pas comme mère, mais un nid. Il ouvre, relance, pousse au-delà du déjà dit et du déjà fait, il pousse au-delà des barrières d'une foi timide et prudente. Dans le monde, sans une organisation solide et une stratégie calculée, on va à la dérive. Dans l'Eglise, par contre, l'Esprit garantit l'unité à celui qui annonce. Et les apôtres y vont: non préparés, ils se mettent en jeu, ils sortent. Un seul désir les anime: *donner ce qu'ils ont reçu*. Il est beau ce début de la Première Lettre de Jean: «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi» (Jn 1, 3).

Nous parvenons finalement à comprendre quel est le secret de l'unité, le secret de l'Esprit. Le secret de l'unité dans l'Eglise, le secret de l'Esprit, c'est le *don*. Parce qu'il est don, il vit en se donnant et de cette façon, il nous maintient ensemble, en nous faisant participant du même don. Il est important de croire que Dieu est don, qu'il ne se comporte pas en prenant, mais en donnant. Pourquoi est-ce important? Parce que de la manière dont nous entendons Dieu, dépend notre façon d'être croyants. Si nous avons à l'esprit un Dieu qui prend, qui s'impose, nous voudrions nous aussi prendre et nous imposer: occuper des espaces, réclamer de la considération, rechercher du pouvoir. Mais si nous avons dans le cœur Dieu qui est don, tout change. Si nous nous rendons compte que ce que nous sommes est son don, don gratuit et immérité, alors nous aussi, nous voudrions faire de la même vie un don. Et en aimant humblement, en servant gratuitement et avec joie, nous offrirons au monde la vraie image de Dieu. L'Esprit, *mémoire vivante de l'Eglise*, nous rappelle que nous sommes nés d'un don et que nous grandissons en nous donnant; non pas en nous conservant, mais en nous donnant.

Chers frères et sœurs, regardons-nous de dans et demandons-nous, qu'est ce qui nous empêche de nous donner. Il existe, disons, trois ennemis du don, les principaux: trois, tapis toujours



à la porte de notre cœur: le narcissisme, le fait de se poser en victime et le pessimisme. Le *narcissisme* fait s'idolâtrer soi-même, il fait se complaire seulement de ses propres intérêts. Le narcissique pense: «La vie est belle si j'y gagne». Et ainsi il arrive même à dire: «*Pourquoi devrais-je me donner aux autres?*». Dans cette pandémie, combien fait mal le narcissisme, le fait de se replier sur ses besoins, indifférent à ceux d'autrui, le fait de ne pas admettre ses propres fragilités et ses propres erreurs. Mais aussi le second ennemi, *le fait de se poser en victime*, est dangereux. Celui qui se prend pour une victime se plaint tous les jours de son prochain: «Personne ne me comprend, personne ne m'aide, personne ne m'aime, tous sont contre moi!». Que de fois avons-nous entendu ces lamentations! Et son cœur se ferme, pendant qu'il se demande: «*Pourquoi les autres ne se donnent-ils pas à moi?*». Dans le drame que nous vivons, comme il est mauvais de se poser en victime! Penser que personne ne nous comprend et ne ressent ce que nous ressentons. Ceci est le fait de se poser en victime. Enfin il y a *le pessimisme*. Ici la liturgie quotidienne est: «Rien ne va bien, la société, la politique, l'Eglise...». Le pessimiste s'en prend au monde, mais il reste inerte et pense: «*De toute façon à quoi sert-il de donner? C'est inutile*». Actuellement, dans le grand effort de recommencer, combien le pessimisme est nocif, le fait de voir tout en noir, le fait de répéter que rien ne sera plus comme avant! En pensant ainsi, ce qui sûrement ne revient pas c'est l'espérance. Parmi ces trois – l'idole narcissique du miroir, le dieu-miroir; le dieu-lamentation: «je me sens comme une personne dans les lamentations»; et le dieu-négativité: «tout est noir, tout est obscur» – nous nous trouvons en *manque d'espérance* et nous avons besoin d'apprécier le don de la vie, le don qu'est chacun de nous. Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit Saint, don de Dieu, qui nous guérit du narcissisme, du fait de se poser en victime et du pessimisme, qui nous guérit du miroir, des lamentations et de l'obscurité.

Frères et sœurs prions-le: Esprit Saint, mémoire de Dieu, ravive en nous le souvenir du don reçu. Libère-nous de la paralysie de l'égoïsme et allume en nous le désir de servir, de faire du bien. Parce que le pire de cette crise, c'est seulement le drame de la gâcher, en nous refermant sur nous-mêmes. Viens, Esprit Saint: toi qui es harmonie, fais de nous des bâtisseurs d'unité; toi qui te donnes toujours, donne-nous le courage de sortir de nous-mêmes, de nous aimer et de nous aider, pour devenir une unique famille. Amen.

Regina caeli du 31 mai

SUIVE DE LA PAGE 1

l'égard de ceux qui, en particulier pendant cette période, ont offert et offrent leur témoignage de soin pour leur prochain. Je rappelle avec gratitude et admiration tous ceux qui, en soutenant les malades pendant cette pandémie, ont donné leur vie. Prions en silence pour les médecins, les bénévoles, les infirmiers, tous les agents de santé et les nombreuses personnes qui ont donné leur vie au cours de cette période.

Je souhaite à tous un bon dimanche de Pentecôte. Nous avons tant besoin de la lumière et de la force de l'Esprit Saint! L'Eglise en a besoin, pour cheminer avec concorde et courage en témoignant de l'Evangile. Et toute la famille humaine en a besoin, pour sortir de cette crise plus unie et non divisée. Vous savez que d'une crise comme celle-ci on ne sort pas pareil, comme avant: on en sort meilleurs ou pires. Puisseons-nous avoir le courage de changer, d'être meilleurs, d'être meilleurs qu'avant et de pouvoir construire positivement la post-crise de la pandémie.

S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir, sur la place!

Message pour la journée mondiale des missions

La pandémie est un défi pour l'Église en sortie

«En cette année, marquée par les souffrances et les défis causés par la pandémie de covid-19», le «cheminement missionnaire de toute l'Église se poursuit à la lumière de la parole que nous trouvons dans le récit de la vocation du prophète Isaïe: "Me voici: envoie-moi!"» (Is 6, 8)»: c'est ce qu'écrit le Pape François dans le message – signé le 31 mai, solennité de Pentecôte – à l'occasion de la 94^e journée mondiale des missions, qui sera célébrée le dimanche 18 octobre 2020.



«Me voici: envoie-moi!» (Is 6, 8)

Chers frères et sœurs,

Je désire rendre grâce à Dieu pour l'engagement avec lequel le mois missionnaire extraordinaire a été vécu dans toute l'Église, durant le mois d'octobre passé. Je suis convaincu qu'il a contribué à stimuler la conversion missionnaire dans beaucoup de communautés, sur le chemin indiqué par le thème: «Baptisés et envoyés: l'Église du Christ en mission dans le monde».

Catéchèse du 27 mai

SUITE DE LA PAGE 2

avec les formules de sa grand-mère et là, il a trouvé Jésus. La prière est une chaîne de vie, toujours; tant d'hommes et de femmes qui prient sèment la vie. La prière sème la vie, la petite prière: c'est pourquoi il est si important d'apprendre aux enfants à prier. J'éprouve de la douleur quand je vois des enfants qui ne savent pas faire le signe de croix. Il faut leur apprendre à bien faire le signe de croix, car c'est la première prière. Il est important que les enfants apprennent à prier. Ensuite, peut-être oublieront-ils, prendront-ils un autre chemin; mais les premières prières apprises enfants restent dans le cœur, parce qu'elles sont une semence de vie, la semence du dialogue avec Dieu.

Le chemin de Dieu dans l'histoire de l'homme est passé à travers eux: il est passé par un «reste» de l'humanité qui ne s'est pas conformé à la loi du plus fort, mais qui a demandé à Dieu d'accomplir ses miracles, et surtout de transformer notre cœur de pierre en un cœur de chair (cf. Ez 36, 26). Et cela aide la prière: parce que la prière ouvre la porte à Dieu, en transformant notre cœur très souvent de pierre, en un cœur humain. Et il y a besoin de tant d'humanité, et avec l'humanité on prie bien.

A l'issue de l'audience générale, le Pape s'est adressé aux pèlerins de langue française:

Je salue cordialement les fidèles de langue française. Dans quelques jours nous célébrerons la fête de la Pentecôte. Prions l'Esprit Saint pour qu'il fasse de nous des hommes de paix et de fraternité et rende confiance et espérance au monde. Que Dieu vous bénisse!

En cette année, marquée par les souffrances et les défis causés par la pandémie de Covid-19, ce cheminement missionnaire de toute l'Église se poursuit à la lumière de la parole que nous trouvons dans le récit de la vocation du prophète Isaïe: «Me voici: envoie-moi!» (Is 6, 8). C'est la réponse toujours renouvelée à la question du Seigneur: «Qui enverrai-je?» (*ibid.*). Cet appel provient du cœur de Dieu, de sa miséricorde qui interpelle tant l'Église que l'humanité, dans la crise mondiale actuelle. «Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent: "Nous sommes perdus" (v. 38), nous aussi, nous nous sommes aperçus que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble» (*Méditation place Saint-Pierre*, 27 mars 2020). Nous sommes vraiment effrayés, désorientés et apeurés. La douleur et la mort nous font expérimenter notre fragilité humaine; mais en même temps, nous reconnaissons que nous sommes tous habités par un profond désir de vie et de libération du mal. Dans ce contexte, l'appel à la mission, l'invitation à sortir de soi-même par amour de Dieu et du prochain, se présente comme une opportunité de partage, de service, d'intercession. La mission, que Dieu confie à chacun, fait passer du moi peureux et fermé au moi retrouvé et renouvelé par le don de soi.

Dans le sacrifice de la croix, où s'accomplit la mission de Jésus (cf. Jn 19, 28-30), Dieu révèle que son amour est pour chacun et pour tous (cf. Jn 19, 26-27). Et il nous demande notre disponibilité personnelle à être envoyés, parce qu'il est Amour en perpétuel mouvement de mission, toujours en sortie de soi-même pour donner vie. Par amour pour les hommes, Dieu le Père a envoyé son Fils Jésus (cf. Jn 3, 16). Jésus est le Missionnaire du Père: sa Personne et son œuvre sont entièrement obéissance à la volonté du Père (cf. Jn 4, 34; 6, 38; 8, 12-30; He 10, 5-10). A son tour Jésus, crucifié et ressuscité pour nous, nous attire dans son mouvement d'amour, par son Esprit même, lequel anime l'Église, il fait de nous des disciples du Christ et nous envoie en mission vers le monde et les nations.

«La mission, "l'Église en sortie", ne constituent pas un programme à réaliser, une intention à concrétiser par un effort de volonté. C'est le Christ qui fait sortir l'Église d'elle-même. Dans la mission d'annoncer l'Évangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte» (*Sans Jésus nous ne pouvons rien faire*, LEV-Bayard, 2020, p. 23). Dieu nous aime toujours le premier et avec cet amour, il nous rencontre et nous appelle. Notre vocation personnelle provient du fait que nous sommes tous fils et filles de Dieu dans l'Église, sa famille, frères et sœurs dans cette charité que Jésus nous a témoignée. Tous, cependant, ont une dignité humaine fondée sur l'appel divin à être enfants de Dieu, à devenir, par le sacrement du baptême et dans la liberté de la foi, ce qu'ils sont depuis toujours dans le cœur de Dieu.

Déjà dans le fait de l'avoir reçue gratuitement, la vie constitue une invitation implicite à entrer dans la dynamique du don de soi: une semence qui, chez les baptisés, prendra une forme mature en tant que réponse d'amour dans le mariage et dans la virginité pour le Règne de Dieu. La vie humaine naît de l'amour de Dieu, grandit dans l'amour et tend vers l'amour. Personne n'est exclu de l'amour de Dieu, et dans le sacrifice du Fils Jésus sur la croix, Dieu a vaincu le péché et la mort (cf. Rm 8, 31-39). Pour Dieu, le mal – même le péché – devient un défi d'aimer et d'être toujours plus (cf. Mt 5, 38-48; Lc 23, 33-34). Pour

cela, dans le Mystère pascal, la divine miséricorde guérit la blessure originelle de l'humanité et se déverse sur l'univers entier. L'Église, sacrement universel de l'amour de Dieu pour le monde, continue dans l'histoire la mission de Jésus et nous envoie partout afin que, à travers notre témoignage de foi et l'annonce de l'Évangile, Dieu manifeste encore son amour et puisse toucher et transformer les cœurs, les esprits, les corps, les sociétés et les cultures en tout lieu et en tout temps.

La mission est une réponse, libre et consciente, à l'appel de Dieu. Mais cet appel, nous ne pouvons le percevoir que lorsque nous vivons une relation personnelle d'amour avec Jésus vivant dans son Église. Demandons-nous: sommes-nous prêts à accueillir la présence de l'Esprit Saint dans notre vie, à écouter l'appel à la mission, soit à travers la voie du mariage, soit à travers celle de la virginité consacrée ou du sacerdoce ordonné, et de toute façon dans la vie ordinaire de tous les jours? Sommes-nous disposés à être envoyés partout, pour témoigner de notre foi en Dieu Père miséricordieux, pour proclamer l'Évangile du salut de Jésus Christ, pour partager la vie divine de l'Esprit Saint en édifant l'Église? Comme Marie, la mère de Jésus, sommes-nous prêts à être sans réserve au service de la volonté de Dieu (cf. Lc 1, 38)? Cette disponibilité intérieure est très importante pour répondre à Dieu: Me voici, Seigneur: envoie-moi! (cf. Is 6, 8). Et cela non pas dans l'abstrait, mais dans l'aujourd'hui de l'Église et de l'histoire.

Comprendre ce que Dieu est en train de nous dire en ce temps de pandémie devient aussi un défi pour la mission de l'Église. La maladie, la souffrance, la peur, l'isolement nous interpellent. La pauvreté de qui meurt seul, de qui est abandonné à lui-même, de qui perd son travail et son salaire, de qui n'a pas de maison et de nourriture nous interroge. Obligés à la distance physique et à rester à la maison, nous sommes invités à redécouvrir que nous avons besoin de relations sociales, et aussi de la relation communautaire avec Dieu. Loin d'augmenter la méfiance et l'indifférence, cette condition devrait nous rendre plus attentifs à notre façon d'entretenir nos relations avec les autres. Et la prière, par laquelle Dieu touche et meut notre cœur, nous ouvre aux besoins d'amour, de dignité et de liberté de nos frères, de même qu'au soin de toute la création. L'impossibilité de nous réunir en tant qu'Église pour célébrer l'Eucharistie nous a fait partager la condition de nombreuses communautés chrétiennes qui ne peuvent pas célébrer la Messe chaque dimanche. Dans ce contexte, la question que Dieu pose: «Qui enverrai-je?», nous est adressée de nouveau et attend de nous une réponse généreuse et convaincue: «Me voici: envoie-moi!» (Is 6, 8). Dieu continue de chercher qui envoie au monde et aux nations pour témoigner de son amour, de son salut du péché et de la mort, de sa libération du mal (cf. Mt 9, 35-38; Lc 10, 1-12).

Célébrer la journée missionnaire mondiale signifie aussi réaffirmer comment la prière, la réflexion et l'aide matérielle de vos offrandes sont une opportunité permettant de participer activement à la mission de Jésus dans son Église. La charité, exprimée dans les collectes des célébrations liturgiques du troisième dimanche d'octobre, a pour objectif de soutenir le travail missionnaire accompli en mon nom par les Œuvres pontificales missionnaires, pour répondre aux nécessités spirituelles et matérielles des peuples et des Églises dans le monde entier, pour le salut de tous.

Que la Très Sainte Vierge Marie, Étoile de l'évangélisation et Consolatrice des affligés, disciple missionnaire de son Fils Jésus, continue d'intercéder pour nous et de nous soutenir.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, le 31 mai 2020, solennité de la Pentecôte

Franciscans

Audience à des athlètes

Au rythme du plus faible

Dans la matinée du mercredi 20 mai, le Pape François a rencontré, dans la bibliothèque privée, les athlètes qui auraient dû participer à la rencontre «We Run Together - Simul Currebant», organisée par l'Athletica Vaticana pour le 21 mai – et reportée à cause de la pandémie –, avec les Fiamme Gialle (Corps de la Garde des finances italiennes), le Parvis des gentils et la Fidal Lazio (Fédération d'athlétisme léger). Cette initiative sportive et solidaire, caractérisée par son profond caractère d'inclusion concrète des personnes les plus fragiles, a été présentée au Pape par le cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, dicastère auquel la secrétairerie d'Etat a confié l'Athletica Vaticana. Nous publions ci-dessous les paroles improvisées par le Pape à cette occasion.

Je vous remercie tous pour le travail que vous faites: chacun fait quelque chose pour la communauté, pour les autres. Et cela est la joie, n'est-ce pas? La joie de faire quelque chose pour les autres. Et ensuite, en conséquence, on reçoit des autres. Mais ce qu'a cité le cardinal est la joie de donner, d'offrir, d'offrir la beauté du sport, la possibilité de chacun: offrir pour la joie et le bonheur des autres quelque chose que j'ai moi-même. Cela est grand, c'est une attitude humaine, c'est créatif. Et les personnes offrent même leur vie pour les autres: les mères pour leurs enfants, et les pères pour leurs enfants, et tant d'autres... Donner quelque chose qui est à moi pour les autres. Et vous, vous donnez la beauté aux autres, la beauté du sport. C'est quelque chose d'important: comprendre comment donner la beauté. Cela aide, car ce que vous faites n'est pas un exercice, disons-le ainsi, de pratique de la vitesse ou de jeux, non. Cela est vrai, mais il y a davantage. C'est donner aux autres. C'est cette devise de l'association qui est si importante: vous n'êtes pas séparés des autres, «You run together», vous courez ensemble, ensemble.

Et il y a toujours une attitude que nous trouvons dans ce passage de l'Évangile, celle des deux disciples qui accouraient au sépulcre de Jésus le matin de la Résurrection (cf. Jn 20, 3-6). Le plus jeune arrive d'abord [Jean], et le plus vieux [Pierre], est derrière. Mais il y a toujours le respect d'attendre l'autre. Et il existe une antique règle médiévale pour les pèlerins, pour ceux qui faisaient les pèlerinages aux sanctuaires pendant le Moyen-âge – aujourd'hui aussi on les fait, pensons à Saint-Jacques-de-Compostelle par exemple – une règle qui dit: on doit marcher au pas de celui qui est le plus faible, de celui qui marche le plus lentement. «Non, moi je vais devant...».

Non. Il faut aller au même pas. Comme l'a fait Jean: oui, il est arrivé le premier, mais il a attendu l'autre. C'est une très belle chose, que nous devons apprendre, comme humanité: aller au pas des personnes qui ont un autre rythme, ou au moins les prendre en considéra-



L'initiative d'Athletica Vaticana (place Navone, 13 octobre 2019)

tion et les intégrer dans notre rythme. Merci. Merci de tout cela. Et à présent je voudrais faire un... mais, disons ce que c'est: un discours. A toutes les associations, à vous tous, pour qu'il reste comme un message à tous de cette rencontre avec vous.

Message vidéo au monde du sport

La course de la vie

Pour soutenir l'initiative de bienfaisance organisée par les athlètes de la rencontre «We Run Together - Simul Currebant» en faveur du personnel sanitaire des hôpitaux de Bergame et de Brescia en Italie, le Pape François a adressé un message à tout le monde du sport. Et il a également offert un don personnel. Nous publions ci-dessous le texte lu par le Saint-Père au cours de l'audience.

Chères amies et chers amis sportifs,

Demain, 21 mai, aurait dû se dérouler à Castel Porziano la rencontre internationale d'athlétisme «We Run Together - Simul Currebant». Des champions olympiques auraient du courir – pour la première fois – avec des athlètes paralympiques, des athlètes porteurs de handicaps mentaux, et avec des réfugiés, des migrants et des détenus, qui auraient été également les juges de la compétition. Tous ensemble et avec la même dignité. Un témoignage concret de ce que devrait être le sport: c'est-à-dire un «pont» qui unit les femmes et les hommes de religions et de cultures différentes, en promouvant l'inclusion, l'amitié, la solida-

rité, l'éducation. C'est-à-dire un «pont» de paix.

Demain, on ne pourra pas courir avec les jambes, mais on pourra courir avec le cœur. L'«âme» de cette rencontre inclusive est solidaire: courir ensemble. Et ainsi, les très nombreux athlètes qui y ont adhéré – et que j'aurais rencontré personnellement avec plaisir – mettront à disposition plusieurs objets et expériences sportives pour une initiative de bienfaisance. Toute la recette sera dévolue au personnel médical des hôpitaux «Papa Giovanni XXIII» de Bergame et à la «Fondazione Poliambulanza» de Brescia, tous les deux symboles de la lutte contre la pandémie qui a frappé toute la planète. C'est une initiative pour aider et remercier les infirmières, les infirmiers et le personnel hospitalier. Ce sont des héros! Ils vivent tous leur profession comme une vocation, de manière héroïque, en mettant en danger leur propre vie pour sauver les autres. Jésus a dit: «Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour les autres» (cf. Jn 15, 13).

Je suis content que cette initiative soit organisée par l'Athletica Vaticana, une organisation qui témoigne concrètement, dans les rues et au milieu des gens, du visage solidaire du sport. Le premier geste de l'Athletica Vaticana a été celui d'accueillir comme athlètes «honoraires» plusieurs jeunes migrants et une petite fille victime d'une grave maladie neurodégénérative. Aujourd'hui, ils sont venus ici, pour me rencontrer.

Avec l'Athletica Vaticana collaborent à cette initiative les Fiamme Gialle, le groupe sportif de la Garde des finances, et le «Parvis des gentils», une structure du Conseil pontifical de la culture qui promeut la rencontre et le dialogue entre croyants et non-croyants. Ils ont tous toujours démontré une sensibilité particulière à l'égard des besoins réels des personnes: en particulier des familles assistées par le dispensaire pédiatrique Sainte-Marthe, actif depuis presque cent ans au Vatican. Le Comité régional Fidal-Lazio collabore également avec eux à ce projet de sport inclusif et pour tous.

Je vous encourage, chères amies et chers amis sportifs, à vivre toujours plus votre passion comme une expérience d'unité et de solidarité. Les vraies valeurs du sport sont particulièrement importantes pour affronter ce temps de pandémie et, surtout, la reprise difficile. Et c'est dans cet esprit que je vous invite à courir, ensemble, la course de la vie. Merci pour tout ce que vous faites.

Clôture du mois de Marie dans les jardins du Vatican

Sous ta protection nous nous réfugions



Samedi 30 mai, devant la reproduction de la Grotte de Lourdes dans les jardins du Vatican, le Pape a prié la Sainte Vierge lui confiant les souffrances de l'humanité en ce temps marqué par la pandémie du coronavirus. En ce week-end de Pentecôte qui coïncide cette année avec la conclusion du mois de Marie, François s'est joint à la récitation du chapelet. Ce temps de prière était réalisé en liaison avec de nombreux sanctuaires à travers le monde: Lourdes, Fatima, Guadalupe, Luján...

«Unis d'un seul cœur dans la prière avec Marie» (Ac 1, 14), était le thème de cette rencontre organisée par le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. Parmi les participants figuraient des parents de victimes du covid-19, des religieuses, un pharmacien, un médecin, un journaliste, un bénévole de la protection civile italienne, une jeune mère de famille qui a donné naissance à un nouveau-né pendant la pandémie.

A l'issue de la méditation des mystères glorieux, le Pape François a récité une prière, la deuxième des prières mariales proposées en ce temps de pandémie: «Sous ta protection nous nous réfugions, Sainte Mère de Dieu».

Une histoire est bonne quand elle est vraie

Entretien avec l'écrivain Daniel Mendelsohn

ANDREA MONDA

La parole est un pont. Chaque histoire qui est racontée crée une connexion, une communion. Tel est l'aspect du Message du Pape pour la journée mondiale des communications sociales qui a le plus frappé l'écrivain Daniel Mendelsohn (écrivain, critique, traducteur et expert en lettres classiques il est né le 16 avril 1960 à Long Island aux États-Unis), que nous avons interviewé dans sa maison de campagne: «Précisément comme les personnages du

Le récit
LE MOT DE L'ANNÉE

Décameron, qui parle de personnes qui cherchent à vivre à la campagne et à survivre ainsi à une grande catastrophe en partageant des histoires. Mais comme nous le savons, il s'agit d'histoires qui ne sont pas très "religieuses", et même très profanes, mais ce que Boccace comprend c'est qu'à travers le récit nous pouvons réduire la distance qui nous sépare et je pense que cela est plus nécessaire que jamais au

d'héritages, à travers les narrations humaines. J'y réfléchis beaucoup en ce moment de terrible pandémie. Cela vaut pour le monde classique, mais c'est pareil dans l'Évangile, dont les textes originaux sont écrits en grec: les évangélistes ont compris que la narration, les bonnes histoires, sont le meilleur moyen pour communiquer un message important, si l'on pense à l'usage des paraboles. Que ce soit dans le monde profane ou dans le monde sacré, les plus grands penseurs ont compris que la narration humaine est la partie la plus essentielle de ce que nous sommes. Nous sommes des "créatures de récit" et c'est cela qui nous rend humains plus que tout autre chose, le fait que nous racontions notre expérience, qu'il s'agisse d'une expérience théologique ou bien d'une expérience profane ou du monde, nous devons cependant la raconter. Il y a quelque chose d'ironique, selon moi, dans le fait que ce message arrive à un moment où les personnes doivent par force être séparées, étant donné que le message révèle la nature de la narration d'être un pont, c'est-à-dire d'être capable de relier les personnes. Cette possibilité d'un pont narratif est tout ce qui nous reste aujourd'hui. Nous ne pouvons pas être ensemble physiquement, nous ne pouvons pas nous toucher, nous embrasser, nous ne pouvons pas voir nos amis: ce que nous avons ce sont les histoires. Oui, je pense que le message du Pape François est arrivé précisément au bon moment».

Le Pape insiste sur le fait que les histoires à raconter doivent être de bonnes histoires, c'est-à-dire belles et vraies, qu'en pensez-vous?

C'est un point très important. Mais tout dépend de ce que nous entendons quand nous disons: «une bonne histoire». Deux réponses sont possibles. Tout d'abord, il y a une histoire qui nous fait sentir bien, heureux, reliés au monde et à la vie de manière humaine. Mais il existe un autre type de bonne histoire, celle qui saisit et partage la vérité avec les personnes, même si c'est une vérité difficile. Selon moi, il existe toujours une responsabilité plus élevée à l'égard de la vérité. A notre époque, il y a beaucoup d'histoires qui circulent, la responsabilité de l'écrivain (ou du journaliste, ou du prêtre...) de raconter ce qui est vrai est donc encore plus fondamentale. En particulier dans un moment de panique, d'anxiété, il est plus important de dire la vérité aux gens, même si la vérité est difficile. Une histoire vraie est aussi une belle histoire. Je pense donc que le Pape a raison: il est important de partager une bonne

histoire, ainsi on peut aider les personnes; pas seulement avec une histoire heureuse, mais surtout avec une histoire vraie, et c'est sur cela que se fonde la responsabilité d'être vrais.

Est-ce ce sens de la responsabilité qui vous a poussé à écrire votre livre sur l'Holocauste, «Les disparus»?

Oui, un écrivain ne doit jamais falsifier la réalité mais la regarder en face, telle qu'elle est. C'est quelque chose que j'ai appris précisément en écrivant le récit de mon histoire familiale sur l'Holocauste: même dans les histoires les plus terribles, il existe des moments de grâce et ces derniers doivent être re-

cherchés et racontés, car c'est ce dont les gens ont besoin. Par «moments de grâce», j'entends, par exemple, quand quelqu'un décide de sauver quelqu'un d'autre, quand une personne s'accroche à sa propre humanité à une époque inhumaine... Je pense que le devoir de l'écrivain est de montrer le tableau complet et le tableau complet peut inclure des moments de grâce.

Vous êtes donc d'accord sur le fait que, comme le dit le Pape, le récit de bonnes histoires, c'est-à-dire belles et vraies, sauve les hommes de la domination des bavardages et des fake news?

Bien sûr, c'est ce que je disais: au XXI^e siècle nous sommes entourés, étouffés par les bavardages et aujourd'hui plus que jamais, en ce moment de crise, il est nécessaire de combattre la rumeur, le comérage, les fausses nouvelles. C'est la Fama, le monstre dont parle mon poète préféré, Virgile, dans le quatrième chant de l'*Énéide*, c'est-à-dire la médisance, le pouvoir terrible du comérage, des fausses nouvelles. Comment peut-on combattre contre ce monstre? Avec les histoires vraies, avec la vérité: la vérité scientifique, la vérité journalistique, la vérité médicale, mais également la vérité spirituelle, la vérité émotionnelle... voilà de quoi nous avons be-

soin. C'est comme si l'atmosphère était pleine de poison et que la vérité était l'antidote. Et la diffusion de la vérité passe à travers une histoire.

Selon le Pape, raconter des histoires permet de mieux connaître également sa propre identité...

C'est très vrai. Il faut que chaque écrivain comprenne qu'à travers le processus de création et de narration de l'histoire se développe un sens plus élevé de la vérité. L'écriture de l'histoire est le véhicule pour une plus grande compréhension de la part de l'écrivain, ainsi que du lecteur. Le récit est donc un instrument de connaissance, qui permet la compréhension.

Pourtant la parole de la poésie apparaît ambiguë, incertaine, par rapport à la parole de la science si nette et univoque.

Je suis les fils d'un scientifique et j'ai un grand respect pour la science, mais je crois que l'on peut dire que la science peut dire une vérité sur le monde, sur l'univers, alors que la littérature peut dire une vérité sur l'âme humaine que la science ne pourra jamais éclairer définitivement. Les deux cherchent à dire une vérité, mais il s'agit de vérités

différentes, ils servent donc tous les deux: la science parle de la façon dont le monde est fait, la littérature dit en revanche quelque chose d'ineffable. C'est le but de la littérature: chercher à expliquer ce que rien d'autre ne peut expliquer. Tous ceux qui racontent, qui écrivent, cherchent à écrire la vérité: les scientifiques, les poètes, les romanciers, les journalistes... quand ils cherchent à dire la vérité, ils font partie du même projet, mais s'il s'agit d'un projet immense qui a besoin de nombreux types d'histoires différentes pour le raconter. Nous avons besoin aussi bien de la littérature que de la science.

Renzo Piano a observé que tous les hommes, également les scientifiques, doivent s'arrêter sur leur chemin de recherche, face à un seuil, à un mystère.

Je suis d'accord: à la fin, il y a un point au-delà duquel il existe une sorte de mystère. On peut l'appeler l'ineffable, le mystérieux, le divin, mais je crois que tous ceux qui sont honnêtes se rendent compte qu'à la fin il y a ce «quelque chose» de mystérieux que nous tous, les êtres humains, avons en commun, mais qu'il est très difficile de décrire. Nous pouvons également le définir comme «transcendant», quelque chose que l'on reconnaît, mais qu'il est très difficile de décrire. Ce "transcendant"

est en outre le point vers lequel nous allons, c'est l'objectif du chemin de l'homme, un horizon que nous connaissons, mais sans pouvoir bien dire ce qu'il est, et c'est pour cela que nous continuons sans cesse à aller de l'avant.

La poésie occidentale commence par les paroles d'Homère qui demande à la muse d'être inspiré. L'art est-il «techné», une habileté sous le contrôle de l'artiste ou est-il un don reçu?

Le fait que tout commence par l'invocation à la muse est la reconnaissance qu'avec l'art on va au-delà de la connaissance humaine, au-delà de la simple capacité humaine de faire de la poésie. Et l'on a donc besoin de l'aide divine. C'est une claire reconnaissance de la limite du pouvoir humain: au fond, ce que dit Homère est qu'il ne peut pas faire de la poésie sans l'aide divine. Tous les grands artistes reconnaissent qu'il y a un certain moment où le transcendant apparaît, où l'on a besoin d'une sorte de talent surhumain pour faire du grand art. C'est l'incipit commun de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*: tu as besoin des dieux pour raconter ton histoire. De nos jours, en cette époque de sécularisation, on pourrait parler, de manière plus laïque, d'"inspiration", de «talent»... mais je pense que sous ces mots sont seulement une reconnaissance du fait qu'une certaine qualité surhumaine est demandée. Les Grecs étaient plus honnêtes: ils disaient «les dieux».

Le fondement de la coexistence humaine

S'approcher du mystère à travers le mythe

DAVID MAMET

Les mythes sont la présentation poétique, dramatique de vérités fondatrices. Des vérités si profondes, qu'elles ne peuvent pas être exprimées par le langage terrestre. Nous disons, «je t'aimerais toujours», bien que nous sachions que nous ne vivrons pas toujours.

Une famille communique ses propres valeurs à travers le mythe.

Peut-être les événements familiaux se sont-ils vraiment déroulés comme ils sont rappelés, ou peut-être pas, mais à travers les répétitions successives, les mythes fondateurs, ceux qui survivent aux effets de l'écoulement du temps, sont embellis, inconsciemment, par les efforts de la famille pour promouvoir ses valeurs particulières. Le même processus a lieu dans des organisations plus vastes et, dans sa totalité, il est connu comme culture.

Les religions se consolident à travers l'adhésion et l'élaboration d'un mythe fondateur qui, à l'origine, était la tentative des adhérents d'encapsuler la prophétie.

Pensons à un groupe hétérogène de personnes, emprisonnées à cause d'un tremblement de terre, dans un restaurant. Isolées et sans la certitude d'être secourues. Elles improvisent une communauté. Une personne pourrait apparaître comme un leader capable de leur donner de l'espérance, une autre a peut-être des notions de securisme ou de médecine, une autre encore pourrait guider le groupe dans le chant, et ainsi de suite. Ce groupe se forme en réponse à un besoin tellement fort qu'il fait disparaître les divisions et les antagonismes humains précédents. Et peut-être quelqu'un a-t-il découvert de la nourriture et de l'eau où l'on pensait qu'il ne pouvait pas y en avoir, ou a donné du courage à travers la parole ou l'exemple.

Et à présent, imaginons que le groupe soit libéré grâce à ces efforts extraordinaires. Les personnes ne se réuniraient-elles pas périodiquement pour fêter leur salut, pour échanger des souvenirs détaillés et, en agissant ainsi,

chercher à donner un nom, et donc expliquer, les mécanismes préalables imprévus, la chance, le hasard, l'élection ou l'intervention du divin, de leur salut?

Au cours des années, les personnes sauvées par miracle raconteraient leur histoire à leurs enfants, qui seraient introduits dans la communauté des réunions. Au fil des millénaires, leurs descendants célébreraient ce qui depuis longtemps a été identifié comme une religion.

Les tout premiers êtres humains concluaient la journée par des récits autour du feu. Ces récits ne parlaient pas des interactions humaines, mais des interactions des êtres humains avec le monde naturel qui, pour eux, était Dieu et les manifestations de Dieu.

La sagesse des expériences du groupe avec l'ineffable – le vent, le soleil, les saisons, les naissances et la mort – fut encapsulée comme une fable et un mythe, qui étaient (et le restent en grande partie) l'essence de ce que nous connaissons comme religion. La religion est la tentative organisée d'un groupe d'affronter le Mystère de la vie. C'est la tentative humaine de rendre un culte, c'est-à-dire de s'approcher du divin.

Elle s'est toujours et inévitablement confiée au mécanisme du mythe, c'est-à-dire de la narration, pour inspirer, suggérer et transmettre une tradition de sagesse.

Jésus, comme Rabbi essénien, utilisa les antiques traditions narratives de l'ironie et de l'allusion, comme moyen le plus efficace et de plus beau de l'instruction mnémorique. A la questions de savoir ce qu'il fallait faire si un mendiant te demandait ta tunique, il dit: «Donne-lui aussi ton manteau»; à la question sur combien laisser en aumône, il répond: «Prenez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres».

Ces réponses obligent celui qui pose la question à ne compter que sur lui-même. Il sait que, à la différence du Maître, le disciple ne suivra pas l'indication à la lettre et de fait, le sachant, il pourrait donc arriver à penser: «Bien, alors qu'est-ce que je peux faire pour

honorer l'esprit?». A travers un mécanisme dramatique, il a été conduit à réfléchir, à pondérer et à décider.

La forme la plus antique du drame personnifiait les forces naturelles, nous permettant, autour du feu, de les contempler confortablement et en sécurité. Avec la consolidation du drame dans la cérémonie religieuse, les divers Esprits perçus dans le monde naturel et devenus dans celui surnaturel, furent personnifiés et leurs interactions et intentions célébrées.

Le drame se sépara de l'observance religieuse, mais le détachement ne fut pas complet. Quand le protagoniste entra dans la tragédie grecque, la forme de la célébration changea. Auparavant, les divinités et leurs serviteurs agissaient et les spectateurs observaient; ensuite, leur représentant occupait la scène et se battait pour eux.

Cette forme est appelée tragédie, et c'est une fable sur l'homme contre les dieux. A la fin, le héros, notre représentant, et donc nous, le public, sommes purifiés par la connaissance réprimée de notre méchanceté, folie et illusion. Précisément comme cela a lieu à travers la confession et la communion, ou bien à travers les pratiques du Jour de l'expiation dans la religion juive.

La tragédie est une célébration de la majesté de Dieu, la comédie de sa Miséricorde. Les formes qui en découlent, comme le drame, le mélodrame, la farce et ainsi de suite, sont des tentatives humaines et compréhensibles d'adapter des formes majestueuses à des fins mineures. Nous l'appelons spectacle. Mais notre reconnaissance ancestrale du drame comme une forme religieuse persiste quand, inconsciemment, nous comprenons que nous nous réunissons avec d'autres êtres

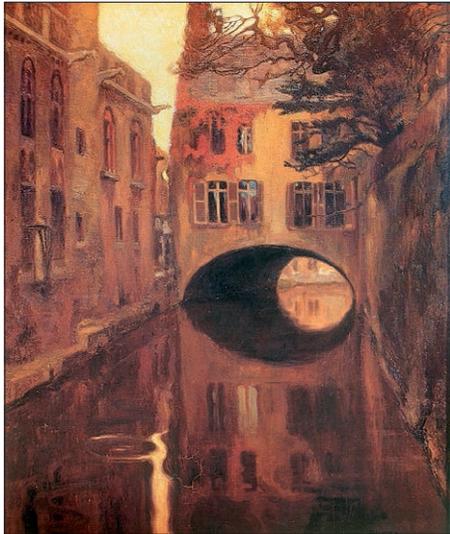
humains pour rendre témoignage du mystère de notre humanité.

Comment puis-je le savoir? Réfléchissons: tous se dépêchent et se préoccupent de ne pas arriver en retard à l'église. Tous agissent de la même manière quand ils doivent aller au théâtre, et tous arrivent en retard. Mais nous ne nous préoccupons pas et nous n'arrivons pas en retard au cinéma ou quand nous avons une réservation pour un dîner.

L'impulsion humaine la plus antique, inextinguible, est la reconnaissance d'un Mystère dont on ne peut s'approcher qu'à travers le mythe.



Giotto, «Saint François donne son manteau à un pauvre» (1296-1299)



Diego Rivera, «La maison sur les ponts» (1909)

jour d'hui. Boccace à l'intuition de cette vérité, précisément comme le Pape».

Le romancier et essayiste de Long Island se sent concerné en tant qu'écrivain par le Message du Pape. «Ma pensée est que le message du Pape, qui souligne l'importance du partage d'histoires comme moyen de liaison humaine, me semble plus que jamais nécessaire, en particulier aujourd'hui dans la crise où se trouve le monde entier. Et c'est un message très intéressant et je dirais éloquent pour moi, en tant qu'écrivain, car c'est évidemment ce que nous cherchons toujours à faire, nous les écrivains. C'est en effet à cela que sert la littérature: à relier tous les divers types de personnes, de confessions,

Entretien avec le secrétaire général des Nations unies António Guterres

Les menaces mondiales exigent une nouvelle solidarité

ANDREA MONDA

«La pandémie doit être un signal d'alarme. Les menaces mondiales mortelles appellent une nouvelle unité et une nouvelle solidarité». C'est ce que souligne le secrétaire général des Nations unies, S.E. M. António Guterres, dans cette interview exclusive aux médias du Vatican.

Récemment, vous avez lancé un appel à la paix dans le monde, un monde touché par la pandémie. Cette initiative rejoint une fois de plus celles prises par le Pape François – que vous avez rencontré à la fin de l'année dernière, lorsque vous avez délivré ensemble un message vidéo – qui ne cesse de demander l'arrêt de toutes les guerres. Vous l'avez dit: La fureur du virus illustre la folie de la guerre. Pourquoi, selon vous, est-il si difficile de faire passer ce message?

Tout d'abord, je voudrais renouveler ma profonde gratitude au Pape François pour son soutien à mon appel mondial au cessez-le-feu et au travail des Nations unies. Son engagement mondial, sa compassion et ses appels à l'unité réaffirment les valeurs fondamentales qui guident notre travail: réduire la souffrance humaine et promouvoir la dignité humaine. Lorsque j'ai lancé l'appel au cessez-le-feu, mon message aux parties en conflit dans le monde entier était simple: les combats doivent cesser afin que nous puissions nous concentrer sur notre ennemi commun le covid-19. A ce jour, l'appel a été approuvé par 115 gouvernements, des organisations régionales, plus de 200 groupes de la société civile ainsi que d'autres chefs religieux. Seize groupes armés se sont engagés à mettre fin à la violence. Des millions de personnes ont également signé un appel à l'aide en ligne. Mais la méfiance reste grande, et il est difficile de transformer ces engagements en actions qui fassent la différence dans la vie des personnes touchées par le conflit. Mes représentants et envoyés spéciaux travaillent sans relâche dans le monde entier, avec ma propre participation directe si nécessaire, pour transformer les intentions exprimées en cessez-le-feu effectifs. Je continue à appeler les parties en conflit et tous ceux qui peuvent avoir une influence sur elles, à placer la santé et la sécurité des personnes au premier plan. Je voudrais également mentionner un autre appel que j'ai lancé et que je considère comme essentiel: un appel à la paix dans les foyers. Partout dans le monde, alors que la pandémie se propage, nous constatons également une augmentation alarmante de la violence à l'égard des femmes et des jeunes filles. J'ai demandé aux gouvernements, à la société civile et à tous ceux qui peuvent aider dans le monde entier de se mobiliser pour mieux protéger les femmes. J'ai également appelé les responsables religieux de toutes les confessions à condamner sans équivoque tous les actes de violence contre les femmes et les jeunes filles et à défendre les principes fondamentaux de l'égalité.

Il y a quelques mois, avant que la pandémie n'éclate, vous avez dit que la peur était «la marque la plus vendue». C'est une chose qui, ces dernières semaines, pourrait être encore plus amplifiée. Comment, selon vous, est-il possible de lutter contre le sentiment de peur qui se répand au sein des populations, surtout en ces temps difficiles?

La pandémie de covid-19 n'est pas uniquement une urgence sanitaire mondiale. Ces

dernières semaines, on a assisté à une recrudescence des théories du complot et du sentiment anti-étranger. Dans certains cas, des journalistes, des professionnels de la santé ou des défenseurs des droits de l'homme ont été pris pour cible simplement parce qu'ils faisaient leur travail. Depuis le tout début de cette crise, je plaide pour la solidarité au sein des sociétés et entre les pays. Notre réponse doit être fondée sur les droits de l'homme et la dignité humaine. J'ai également appelé les établissements d'enseignement à se concentrer sur la culture numérique, et j'ai demandé aux médias, en particulier aux entreprises de réseaux sociaux, de faire beaucoup plus pour signaler et supprimer les contenus racistes, misogynes et autres contenus préjudiciables, conformément à la législation internationale sur les droits de l'homme. Les responsables religieux ont un rôle crucial à jouer pour promouvoir le respect mutuel dans leurs communautés et au-delà. Ils sont bien placés pour remettre en question les messages inexacts et préjudiciables, et pour encourager toutes les communautés à promouvoir la non-violence, à rejeter la xénophobie, le racisme et toutes les formes d'intolérance.

La peur est certainement alimentée par les fausses informations, qui, comme vous l'avez récemment dénoncé, se répandent de plus en plus. Comment lutter contre la désinformation sans risquer d'occulter les libertés et les droits fondamentaux au nom de ce combat?

Partout dans le monde, les gens veulent savoir quoi faire et où s'adresser pour obtenir des conseils. Au lieu de cela, ils doivent faire face à une épidémie de désinformation qui, dans le pire des cas, peut mettre des vies en danger. Je salue les journalistes et les autres personnes engagés dans la vérification des informations et des publications sur les réseaux sociaux. Pour soutenir ces efforts, j'ai lancé au sein des Nations unies une initiative de réponse aux communications, sous le nom de *Verified*, qui vise à transmettre des informations précises et factuelles aux gens tout en encourageant les solutions et la solidarité alors que nous passons de la crise à la reprise. Les responsables religieux ont également un rôle à jouer pour mobiliser leurs réseaux et leurs capacités de communication afin d'aider les gouvernements à promouvoir les mesures de santé publique recommandées par l'Organisation mondiale de la santé – de la distanciation sociale à l'importance d'une bonne hygiène – et dissiper ainsi les fausses informations et les rumeurs.

Parmi les informations infondées présentes quotidiennement dans l'opinion publique, il y a actuellement beaucoup de critiques à l'égard des agences de l'ONU, comme par exemple l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Quelle est votre opinion à ce sujet?

Alors que nous pleurons les vies perdues à cause du virus, nous désespérons de voir que



Le Pape et le secrétaire général de l'ONU au cours de l'audience du 20 décembre 2019

beaucoup d'autres suivront, en particulier dans les lieux les moins capables de faire face à une pandémie. Il sera crucial de revenir sur le développement de la pandémie et sur la réponse internationale. Mais actuellement, l'Organisation mondiale de la santé et l'ensemble du système des Nations unies sont engagés dans une course contre la montre pour sauver des vies. Je suis particulièrement préoccupé par le manque de solidarité adéquate avec les pays en développement, tant pour les équiper afin de répondre à la pandémie de covid-19 que pour faire face aux conséquences économiques et sociales dramatiques sur les plus pauvres du monde. L'OMS et l'ensemble du système des Nations unies se sont pleinement mobilisés pour sauver des vies, éviter la famine, atténuer la douleur et planifier le rétablissement. Nous avons mis sur la table un plan d'action humanitaire mondial de 7,6 milliards de dollars pour les populations les plus vulnérables, y compris les réfugiés et les déplacés à l'intérieur de leur propre pays. Les donateurs ont généreusement promis près d'un milliard de dollars jusqu'à présent et je poursuis mon plaidoyer pour que ce plan soit entièrement financé. Nos équipes régionales travaillent en coordination avec les gouvernements pour mobiliser des fonds, pour aider les ministères de la santé à se préparer et pour soutenir des mesures économiques et sociales, allant de la sécurité alimentaire et de l'enseignement à domicile aux transferts de fonds et bien plus encore. Nos opérations de paix continuent à remplir leurs importants mandats de protection et à soutenir la paix et les processus politiques. Le réseau de chaînes d'approvisionnement des Nations unies a été mis à disposition des pays en développement. Des millions de kits de test, de respirateurs et de masques chirurgicaux ont déjà été distribués dans plus de 100 pays. Nous avons mis en place des vols de solidarité pour acheminer davantage

La lutte contre le coronavirus à l'hôpital pédiatrique de Bangui en République centrafricaine

Vivre la pratique du geste minimal

FRANCESCO RICUPERO

«Quand on me demande de raconter quelque chose à propos de mon expérience, je dis toujours que je la considère comme un "privilege". Partir a signifié pour moi choisir de "rester" en Afrique et repartir plusieurs fois pour des missions toujours différentes, la dernière dans le temps est ma mission actuelle à Bangui»: c'est ce que confie à notre journal la docteure Donata Galloni, infectiologue et coopérante de Médecins avec l'Afrique CUAMM. Contactée au téléphone à Bangui, en République centrafricaine, où elle exerce son activité de bénévole au Complexe hospitalier universitaire pédiatrique, Donata Galloni nous a raconté combien il est difficile et compliqué de travailler dans un pays qui possède une structure administrative publique faible en ce qui concerne sa formation, ses capacités, ses compétences, ses expériences et ses systèmes de contrôle. Là où on trouve autant de vulnérabilité et de pauvreté et où la menace du coronavirus préoccupe aussi bien la population que le personnel sanitaire. Les cas confirmés de covid-19 au moment de l'interview début mai étaient 94, tous adultes, et pour la plupart il s'agit de personnes provenant d'Europe ou du proche Cameroun. En République centrafricaine aussi, le gouvernement a mis en œuvre les mêmes mesures de restriction adoptées dans d'autres pays, comme la fermeture des écoles et des églises, des restaurants et des bars, et des limitations sur les moyens de transport publics.

Cette année le CUAMM a 70 ans (le 3 décembre prochain), mais l'esprit qui caractérise cette ONG est demeuré intact dans le temps. Depuis son institution jusqu'à aujourd'hui, le CUAMM a envoyé dans les pays les plus fragiles de la zone sub-saharienne (Ethiopie, Soudan du Sud, République centrafricaine, Ouganda, Tanzanie, Mozambique, Angola et Sierra Leone) plus de deux milles agents, entre médecins, personnel paramédical et techniciens, avec une période moyenne de service de 3 ans pour chaque personne envoyée. Donata Galloni restera elle aussi pendant les trois prochaines années à Bangui, où elle travaille à la tête d'une équipe de douze personnes. «Être ici en Afrique parmi les pauvres – explique-t-elle à L'Osservatore Romano – est un privilège pour moi. Je cherche à vivre "la pratique du geste minimal" selon les paroles de l'archevêque de Milan, Mario Enrico Delpini, prononcées à l'occasion de la Veillée missionnaire diocésaine en octobre 2017: "La pratique du geste minimal se résume en un mot: me voici". Pour me remettre à un amour qui soit fidèle pour toute la vie et habiter la disproportion, qui est la logique de la mission. Je n'aurais jamais imaginé, après ma première expérience de deux ans dans un petit hôpital rural de village en 1998, que très vite le travail en Afrique serait devenu le lieu de ma vie». Après quelques années d'expérience hospitalière en Italie et après deux périodes de congé du travail, en 2006 a eu lieu le "passage en Afrique", en quittant avant terme le travail à l'hôpital de Crémone. Environ douze ans au Mozambique, deux bonnes années au Soudan du Sud et, à présent, en République centrafricaine.

«Parfois – poursuit la docteure Galloni – je pense que dans tout cela, il y a eu une certaine inconscience, mais aussi la conviction qu'il est possible, et que ce n'est pas seulement un devoir ou juste, de se prodiguer comme individus et organisations, afin que le droit aux soins et à la vie soit garanti et recherché pour tous, et donc également pour les



peuples les plus pauvres ou appauvris de la terre. Cela a été – précise-t-elle – et continue à être le leitmotiv de ces années, et travers les divers rôles que j'ai exercés et qui fait que je suis aujourd'hui depuis sept mois à Bangui, en République centrafricaine, comme chef de projet d'une intervention du CUAMM, en soutien à l'Hôpital universitaire pédiatrique avec une équipe de personnes provenant de divers pays».

L'objectif de l'ONG, présente dans la capitale centrafricaine depuis 2018, est celui d'améliorer l'assistance clinique aux enfants et la qualité de la gestion de la structure et de l'organisation. En effet, la République centrafricaine a l'un des taux de mortalité infantile les plus élevés au monde. A la 187^e place sur 188, dans la liste qui classe les pays sur la base de l'Index de développement humain, la situation humanitaire est parmi les plus dramatiques du continent, aggravée par une instabilité interne fruit du conflit entre bandes armées par des groupes extérieurs pour l'appropriation des immenses richesses naturelles du pays. Le taux de mortalité des enfants au cours de leur première année de vie (105 décès pour 1.000 enfants nés vivants) et celui des enfants en dessous de 5 ans (174 décès pour 1.000 enfants nés vivants) sont parmi les pires du monde. Les causes principales sont la pauvreté, le manque de présence et de qualité des services de santé essentiels et l'insécurité généralisée.

La docteure Galloni a parcouru avec nous les dernières années de l'histoire de l'hôpital dans lequel elle travaille, pour nous expliquer combien il est compliqué à gérer en tentant de conserver un niveau qualitatif élevé. «Je désire cependant rappeler la visite providentielle du Pape François à Bangui en novembre 2015. C'est à partir de ce moment – explique la coopérante – qu'a commencé une phase de ferment. En effet, c'est sur la volonté du Saint-Père que l'hôpital a été agrandi et restructuré avec le soutien de l'hôpital pédiatrique Bambino Gesù de Rome, qui s'occupe principalement de la formation du personnel de santé local, et du ministère de la santé de Bangui, en collaboration avec la Commission européenne, qui a alloué un financement important à travers le "Fonds Békou" qui en langue locale signifie "espérance"». Mais cela a eu lieu également avec la coopération italienne, et «grâce au soutien de la conférence épiscopale italienne. Le défi du CUAMM – continue le médecin – est de prendre en charge le complexe pédiatrique tout entier, avec ses 277 lits, en aidant le personnel local qui est déjà à

l'œuvre dans la structure, pas seulement pour la chirurgie, mais aussi et surtout en ce qui concerne la gestion globale». Pour faire face à la pandémie, l'hôpital, avec le soutien des autorités gouvernementales, a mis au point une série d'actions, telles que la sensibilisation des usagers, la distribution de matériel informatique, des lieux pour se laver les mains dans tout l'hôpital, la formation de l'équipe (305 personnes), des spots radiophoniques, la confection de masques en coton, des visières protectrices et des blouses. Et également la fabrication, à la pharmacie de l'hôpital, de solution hydro-alcoolique pour désinfecter les mains. «En outre – ajoute Donata Galloni – une zone a été préparée avec une salle pour hospitaliser les éventuels cas pédiatriques suspects et nous effectuons des rencontres périodiques avec un comité médical consacré au covid-19». Mais pas seulement, l'opératrice du CUAMM rappelle qu'a été «engagée une équipe sanitaire de plus pour exécuter le dépistage à l'extérieur de l'hôpital aux adultes qui arrivent avec des enfants malades. Nous mesurons la température avec un thermomètre à infrarouge. Ceux qui ont de la fièvre et de la toux n'entrent pas. En outre, les visites aux patients ont été interdites pour réduire les rassemblements de personnes, des mesures de distanciation ont été mises en œuvre dans les services et l'hygiène des locaux améliorée».

Cette bénévole croit beaucoup dans la mission qu'elle accomplit dans la capitale centrafricaine et elle considère important l'esprit de collaboration. «Si au début a prévalu l'enthousiasme avec un mélange de "naïveté" et aussi d'inconscience – ajoute-t-elle –, dans le temps est apparue une grande conscience du caractère sérieux du service qui est accompli et, dans le même temps, du risque toujours présent de se tromper dans l'approche et le style du travail. J'ai vécu sur le terrain la déception et la désillusion par rapport à une certaine idée de la coopération et face à sa réalité, et cela m'a obligée et également aidée à me remotiver à chaque fois que je commençais un nouveau projet. Les conditions de vie difficiles et injustes des populations des pays où j'ai été, font que demeure actuel et impératif le fait de "se faire proche" comme on le peut et également avec l'aide des nombreuses personnes qui nous soutiennent d'Italie. Ce qui, au fil du temps, est devenu une conviction profonde et a remplacé l'enthousiasme des débuts – poursuit Donata Galloni – est la beauté laborieuse d'accompagner, avec pa-

Entretien avec le secrétaire général des Nations unies

SUITE DE LA PAGE 8

de fournitures et de travailleurs dans des dizaines de pays en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Et depuis le début, j'ai mobilisé l'expertise de toute la famille des Nations unies pour produire une série de rapports et de notes d'orientation afin de fournir des analyses et des conseils pour une réponse efficace et coordonnée de la communauté internationale. (<https://www.un.org/en/coronavirus/un-secretary-general>)

Nous vivons à une époque où les attaques contre le multilatéralisme se multiplient. Pensez-vous qu'il soit nécessaire de renforcer la confiance des citoyens dans les institutions internationales? Et comment cela pourrait-il être fait?

La collaboration et la contribution de tous les Etats – y compris les plus puissants – sont essentielles non seulement pour lutter contre le covid-19 mais aussi pour relever les défis de la paix et de la sécurité auxquels nous sommes confrontés. Il est également essentiel d'aider à créer les conditions d'une reprise efficace dans le monde développé et en développement. Le virus a démontré notre fragilité

mondiale. Et cette fragilité ne se limite pas à nos systèmes de santé. Elle touche toutes les régions du monde et nos institutions. La fragilité des efforts mondiaux coordonnés est mise en évidence par l'échec de notre réponse à la crise climatique, par le risque toujours croissant de prolifération nucléaire, par notre incapacité à nous rassembler pour mieux réguler le web. La pandémie devrait être un signal d'alarme. Les menaces mondiales mortelles exigent une nouvelle unité et une nouvelle solidarité.

Vous avez ouvertement salué l'initiative européenne visant à développer un vaccin contre le covid-19. Toutefois, la découverte d'un vaccin pourrait inciter certains à occuper une position dominante au sein de la communauté internationale. Comment pouvons-nous éviter ce risque? Et avant même de trouver un vaccin, que peut-on faire pour tester les traitements qui ont prouvé leur efficacité?

Dans un monde interconnecté, aucun d'entre nous n'est en sécurité si tout le monde ne l'est pas. C'était, en quelques mots, l'essence de mon message lors du lancement de l'initiative «ACT Accelerator» – la collaboration

mondiale visant à accélérer le développement, la production et l'accès équitable aux nouveaux diagnostics, aux thérapies et aux vaccins contre le covid-19. Cela doit être considéré comme un bien public mondial. Non pas un vaccin ou des traitements pour un pays ou une région ou la moitié du monde mais – un vaccin et un traitement qui soient abordables, sûrs, efficaces, faciles à administrer et universellement disponibles – pour tout le monde, partout. Ce vaccin doit être le vaccin du peuple.

Comment éviter d'avoir des pays de premier et de second rang dans cette lutte contre le virus? Il y a un danger que la pandémie creuse davantage le fossé entre les riches et les pauvres. Comment pouvons-nous éviter que cela ne se produise?

La pandémie met en évidence les inégalités partout. Inégalités économiques, disparités dans l'accès aux services de santé et bien plus encore. La pauvreté pourrait augmenter de 500 millions de personnes – la première augmentation en trois décennies. Nous ne pouvons pas permettre que cela se produise et c'est pourquoi je continue de plaider en faveur d'un plan d'aide mondial qui représente au moins 10% de l'économie globale. Les pays les plus développés peuvent le faire avec leurs propres ressources, et certains ont déjà commencé à mettre en place de telles mesures. Mais les pays en développement ont besoin d'un soutien massif et urgent. Le Fonds monétaire international a déjà approuvé un financement d'urgence pour un premier groupe de pays en développement. La Banque mondiale a indiqué qu'avec les ressources nouvelles et existantes, elle peut fournir 160 milliards de dollars de financement au cours des 15 prochains mois. Le G20 a approuvé la suspension du remboursement de la dette pour les pays les plus pauvres. J'apprécie pleinement ces mesures, qui peuvent protéger les personnes, les emplois et favoriser le développement. Mais même cela ne sera pas suffisant et il sera important d'envisager des mesures supplémentaires, notamment l'allègement de la dette, pour éviter des crises financières et économiques durables.

Certains disent qu'après cette pandémie, le monde ne sera plus jamais le même. Quel pourrait être l'avenir des Nations unies dans le monde de demain?

La relance à l'issue de la pandémie offre une possibilité de mettre le monde sur une voie plus sûre, plus saine, plus durable et plus inclusive. Les inégalités et les lacunes en matière de protection sociale qui ont été si douloureusement exposées devront être corrigées. Nous aurons également l'occasion de placer les femmes et l'égalité des sexes au premier plan pour aider à renforcer la résilience aux chocs futurs. La relance doit également aller de pair avec l'action en faveur du climat. J'ai demandé aux gouvernements de veiller à ce que les dépenses visant à revitaliser les économies soient utilisées pour investir dans l'avenir, et non dans le passé. L'argent des contribuables doit servir à accélérer la décarbonisation de tous les aspects de notre économie et à privilégier la création d'emplois verts. Il est temps de mettre une taxe sur le carbone et de faire payer les pollueurs à hauteur de leur pollution. Les institutions financières et les investisseurs doivent prendre pleinement en compte les risques climatiques. Notre modèle reste les objectifs de développement durable et l'accord de Paris sur le changement climatique. Le moment est venu d'être déterminé. Déterminé à vaincre le covid-19 et à sortir de la crise en construisant un monde meilleur pour tous.

La lutte contre le coronavirus à Bangui

SUITE DE LA PAGE 9

tience et humilité, les lents processus de changement et d'amélioration chez le personnel local et dans les structures sanitaires où j'ai travaillé et je travaille actuellement».

En effet, l'objectif principal de l'ONG est de «rendre» la gestion de l'hôpital pédiatrique de Bangui à la direction de celui-ci, après une véritable phase d'urgence déterminée par les moments les plus intenses de la guerre civile du pays. Il s'agit donc de «revitaliser» les organes de gestion organisationnelle, administrative et clinique à travers l'assistance technique aux divers niveaux et de faire progresser le personnel local dans les fonctions qui lui reviennent. C'est le «avec l'Afrique» typique des interventions du CUAMM.

«A Bangui – souligne Donata Galloni – je sens que je peux dire que je continue à expérimenter combien est nécessaire et précieuse une coopération au développement qui soit un partage et un échange, donner et recevoir avec ceux que nous rencontrons chaque jour dans nos interventions médicales. Il n'est pas toujours facile de conserver cette attitude, d'avoir ce regard, de décider sur la base de cela. Avec le temps – explique l'infectiologue – il y a ici aussi le risque de se laisser aller, de se laisser prendre par un sentiment d'impuissance et d'inutilité, de chercher des résultats et des succès faciles, de se servir des situations et des activités et non de les servir, de se retirer du dialogue et de la confrontation avec tous les «différents» de peau, de culture, de religion, de condition sociale que nous rencontrons chaque jour».

Donata Galloni soutient qu'elle a reçu et appris du continent africain plusieurs «leçons/dons», comme par exemple «une plus grande conscience et expérience de ses propres limites, de ses faiblesses, dans ce monde que la science et la technologie ne réussissent pas encore à contrôler et à dominer; l'expérience quotidienne avec celui qui est différent, *in primis* due au contraste blanc/noir, mais pas seulement, qui marque toute relation humaine; l'expérience – poursuit-elle – de la fraternité et de la communion que l'on vit malgré et à travers cette diversité; la dimen-

sion de la joie et de la fête que les gens vivent avec intensité et une vitalité particulières; la capacité de résistance et de supportation à la douleur et à la fatigue». Et ce n'est pas tout. Mais aussi «l'expérience d'être des étrangers; l'expérience d'accueillir celui qui fait que tu te sens ici aussi «à la maison»; le sens répandu et partagé du sacré qui imprègne la vie des individus et des communautés».

La coopérante du CUAMM rappelle que, comme toujours, «il existe une disproportion indéniable entre les «besoins» et les «ressources» à disposition et souvent cela démoralise et rend le travail et l'assistance plus pénibles, c'est également pour cette raison que le fait de «se sentir soutenus» par l'Italie compte beaucoup. Il devient toujours plus difficile et complexe, sur la base de mon expérience, de bien travailler en Afrique. Ce «choix» doit être constamment «rechoisi» et «motivé», et vécu dans la patience et la persévérance. Je cherche à me laisser provoquer de manière forte et singulière par «les pauvres qui frappent» à notre porte, comme l'a écrit Benoît XVI: «Tandis que les pauvres du monde frappent aux portes de l'opulence, le monde riche risque de ne plus entendre les coups frappés à sa porte, sa conscience étant désormais incapable de reconnaître l'humain» (*Caritas in veritate*, n. 75).

Pour faire face aux nombreuses personnes dans le besoin qui cherchent et qui invoquent de l'aide, une unité d'oncologie pédiatrique est opérative au sein de cet hôpital africain depuis quelques mois, mais elle n'a que très peu de moyens. Le complexe hospitalier universitaire pédiatrique, bien que récemment réorganisé en partie par l'Hôpital Bambino Gesù, a sans cesse besoin d'entretien et d'assistance logistique. Il manque encore du mobilier pour les chambres de l'hôpital et du matériel sanitaire comme des lits avec des roues, des civières, des fauteuils roulants, des charriots. «Le soutien économique non seulement de l'Italie, mais aussi d'autres pays – conclut Donata Galloni –, est fondamental pour garantir aux enfants centrafricains, et à leurs familles, une espérance de vie qui, sur ce continent, semble encore un mirage».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé:

22 mai

le chanoine ADAM PIOTR BAB, du clergé de l'archidiocèse de Lublin (Pologne), jusqu'à présent curé de la paroisse Saint-Joseph de Lublin et directeur du bureau de la pastorale des jeunes; évêque auxiliaire de l'archidiocèse métropolitain de Lublin (Pologne), lui assignant le siège titulaire d'Arna.

Né le 30 décembre 1974 à Lublin (Pologne), il a été ordonné prêtre le 22 mai 1999. Il est chanoine honoraire du chapitre archicathédral de Lublin.

23 mai

S.Exc. Mgr PERCY LORENZO GALVÁN FLORES: archevêque métropolitain de La Paz (Bolivie), le transférant de la prélature territoriale de Coro Coro (Bolivie).

Né le 10 août 1965 à Tomás Frías, diocèse de Potosí (Bolivie), il a été

ordonné prêtre le 18 juillet 1991. Elu évêque-prélat de Coro Coro (Bolivie) le 2 février 2013, il a reçu l'ordination épiscopale le 1^{er} mai suivant.

S.Exc. Mgr THOMAS AN-ZU CHUNG, jusqu'à présent évêque de Kiayi (Taiwan): archevêque métropolitain de Taipei (Taiwan) et administrateur apostolique des Iles Kinmen ou Quemoy et Matzu.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de:

23 mai

S.Exc. Mgr EDMUNDO LUIS FLAVIO ABASTOFLO MONTERO, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de La Paz (Bolivie).

S.Exc. Mgr JOHN HUNG SHAN-CHUAN, S.V.D., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale de l'archidiocèse métropolitain de Taipei (Taiwan).

Erection de province ecclésiastique

19 mai

Le Saint-Père a disposé la fusion de l'archidiocèse d'Anchorage avec le diocèse de Juneau, a érigé la nouvelle circonscription ecclésiastique d'Anchorage-Juneau (Etats-Unis d'Amérique) et a nommé dans le même temps premier archevêque métropolitain du nouveau siège métropolitain S.Exc. Mgr ANDREW EUGENE BELLISARIO, C.M., jusqu'à présent évêque de Juneau et administrateur apostolique d'Anchorage.

Né le 19 décembre 1956 à Los Angeles, Californie (Etats-Unis d'Amérique), il a été ordonné prêtre lazariste le 16 juin 1984. Nommé évêque de Juneau le 11 juillet 2017, il a reçu l'ordination épiscopale le 10 octobre suivant. Le 7 juin 2019, il a été nommé administrateur apostolique d'Anchorage.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

23 mai

S.E. Mme MARÍA FERNANDA SILVA, ambassadrice d'Argentine, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

S.Exc. Mgr CLAUDIO MANIAGO, évêque de Castellaneta (Italie).

S.E. M. NICOLA ZINGARETTI, président de la Région du Latium.

Représentation pontificale

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

21 mai

S.Exc. Mgr ANTE JOZIC, archevêque titulaire élu de Cissa: nonce apostolique en Biélorussie.

Curie romaine

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

25 mai

le professeur ERIC STEVEN LANDER, président et directeur-fondateur du «Broad Institute of Massachusetts Institute of Technology and Harvard» (Cambridge, Etats-Unis d'Amérique): membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

Né à New York (Etats-Unis d'Amérique), le 3 février 1957, il est titulaire d'une maîtrise de la Princeton University (1978) et d'un doctorat de l'université d'Oxford comme *Rhodes Scholar* (1981). Généticien, biologiste moléculaire et mathématicien, il a joué un rôle de pionnier dans la définition, la compréhension et l'application biomédicale du génome humain. Il est président et directeur-fondateur du «Broad Institute of Massachusetts Institute of Technology and Harvard» (MIT), Cambridge (Etats-Unis d'Amérique). Il est également professeur de biologie au MIT et de biologie des systèmes à l'Harvard Medical School.

Lettres de Créance de l'ambassadrice d'Argentine

Dans la matinée du samedi 23 mai, le Pape François a reçu en audience S.E. Mme María Fernanda Silva, nouvelle ambassadrice d'Argentine près le Saint-Siège, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance. Née le 20 décembre 1965, elle est titulaire d'une maîtrise en sciences politiques avec une spécialisation en relations internationales de l'université pontificale catholique de Buenos Aires. Entrée dans la carrière diplomatique le 1^{er} janvier 1993, elle a occupé, entre autres, les charges suivantes:

fonctionnaire au ministère des affaires étrangères (MAE) à la direction de l'Amérique du Sud; deuxième secrétaire d'ambassade au Chili; déléguée auprès de la Commission économique pour l'Amérique latine (CEPAL); première secrétaire au MAE à la direction de l'Europe occidentale; conseillère auprès du cabinet du ministre des affaires étrangères; conseillère et sous-directrice pour les affaires régionales; chef de la section politique à l'ambassade au Vénézuéla (2007); secrétaire générale de l'Union des nations sud-américaines (UNASUR), située à Quito, en tant que représentante de son pays (2012); chargée de la direction Caraïbes au sous-secrétariat chargé de la politique latino-américaine (octobre 2014); ministre extraordinaire et plénipotentiaire de première classe, et chargée d'affaires ad interim de l'ambassade près le Saint-Siège (2015); deputy auprès des trois organismes des Nations unies à Rome: FAO, FIDA et PAM (2016).



Le webzine sur l'écologie des évêques de France

Tout est lié

«Un accélérateur pour stimuler la conversion des catholiques français vers l'écologie intégrale, encore trop lente aujourd'hui, en s'inspirant de l'encyclique du Pape François *Laudato si'*, publiée il y a précisément cinq ans»: c'est ainsi que son directeur éditorial, Vincent Neymon, définit le premier magazine en ligne (webzine) de la conférence épiscopale française (CEF) consacré à l'écologie intégrale, intitulé «Tout est lié». «Etant donné que la question de l'écologie intégrale est très vaste, nous voulons grâce à ce format interpeller chacun, quelle que soit son domaine de compétence, sa mission, grâce à des propositions concrètes, à la portée de tous», explique à notre journal Vincent Neymon, qui est également le directeur de la communication de la CEF. Dans la vidéo de présentation de cette nouvelle plateforme numérique, le père Thierry Magnin, rappelle que «depuis plus de vingt ans nous entendons parler de la transition écologique et de l'urgence de la conversion écologique pour le monde entier; les relations du groupe intergouvernemental sur le changement climatique soulignent, en particulier, tous les dangers et les conséquences environnementales et sociales qui sont en train d'apparaître à cause du réchauffement global et de la perte de la biodiversité». Ce nouveau webzine peut être consulté sur le site: <https://toutestlie.catholique.fr>

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicumque suum. Non praevalentibus

Cité du Vatican
redazione.francese.or@spc.va
www.osservatoreromano.va

ANDREA MONDA
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 83757 segreteria@osservatoreromano.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: info@osservatoreromano.va; compta@editiojesuites.com

Bèze: Editions Jésuites ASBL, 141, avenue de la Reine, 1050 Bruxelles (IRAN: BE64 0688 9989 0952 BIC: GRCBEB33); téléphone 081 22 15 51; fax 081 22 08 97; compta@editiojesuites.com
Fines: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.orf@ser-sa.com Editions de l'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 osservatoreromano@hommenuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale, 51, CH-1850 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@staugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Muvran, 1880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleet silence@fomedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 800 759 1147; publi@cecc.ca

Réouverture des Musées du Vatican

Les portes grandes ouvertes aux peuples du monde

BARBARA JATTA*

Le 18 octobre 2019 le Pape François, en inaugurant la nouvelle installation du Musée ethnologique vatican *Anima Mundi*, a souligné que les Musées du Vatican sont appelés à devenir toujours plus une «maison» vivante, habitée et libre d'accès à tous, avec les portes grandes ouvertes aux peuples du monde entier. Les Musées du Vatican ouverts, à tous, sans fermeture. Un lieu où tous puissent se sentir représentés; où percevoir concrètement que le regard de l'Eglise ne connaît pas de fermeture.

Les Musées du Pape fermés depuis le 10 mars dernier ont réouverts au public hier lundi 1^{er} juin. Mais le musée ne peut pas rester fermé, aussi bien à cause des justes paroles œcuméniques de notre bien-aimé Pape, que pour des raisons de pure «custodie» et de conservation du patrimoine universel de l'Art, de l'Histoire et de la Foi dont ils sont appelés à s'occuper.

En cette période de pandémie, les «Clavigeri» (gardiens des clés) et les gardiens ont contrôlé quotidiennement les sept kilomètres de ce merveilleux parcours expositif qui conserve les collections pontificales. Le bureau du conservateur a contrôlé chaque jour les paramètres adaptés à une bonne conservation des salles et des réserves. La direction a été présente pour prendre soin des lieux et des personnes.

Les Musées du Vatican n'ont pas été inactifs, ils ne peuvent pas le faire, comme je l'ai souligné. Les nombreux services, bureaux et secteurs dont ils sont composés et qui sont toujours un cœur battant d'activités, de recherches, d'idées et de travail, l'ont été également au cours de cette période de pandémie, avec de nombreuses activités que je voudrais brièvement présenter.

Les collections d'art du Vatican se sont développées sur une période de cinq siècles, en se formant sur les bases d'orientations culturelles, de choix esthétiques, de critères muséologiques et muséographiques en constante évolution, grâce à des Papes à l'intelligence ouverte et souvent précurseurs, à leurs conseillers, à des cardinaux, des évêques et des laïcs à leur service, qui ont sans cesse accueilli, préservé, valorisé les œuvres réalisées par l'Homme sur les cinq continents et au cours de son histoire plurimillénaire. Les Musées du Pape, inévitablement déclinés au pluriel, doivent donc être considérés comme un «système de Musées» complexe.

En de nombreuses occasions, j'ai eu la possibilité de souligner que les Musées du Vatican sont non seulement une institution qui reçoit des milliers de personnes par jour, avec tout ce que cela comporte du point de vue de la gestion et de l'administration, mais aussi un centre de recherche reconnu au niveau international.

Chaque département, de l'art égyptien à l'art contemporain, exerce une importante activité d'étude, de recherche, d'échange et de partage, sous diverses formes, avec des chercheurs et des institutions différentes dans le monde entier. Non seulement ces activités ont été poursuivies mais, pendant cette période de fermeture et d'intimité forcée, elles ont été développées de manière exponentielle. Des recherches qui n'avaient pas été terminées, car elles demandaient des rythmes différents de ceux frénétiques auxquels nous étions habitués, ont finalement retrouvé le rythme «antique» pour être complétées. Le grand travail de coordination du bureau de l'inventaire

avec les différents services pour la révision des données sur les œuvres et leur partage en ligne dans le catalogue du site des Musées, a été l'un des principaux travaux de cette période.

Cela n'aurait pas été possible sans l'immense effort du bureau d'assistance technologique, qui a sans cesse travaillé en se mettant à la disposition des divers départements et bureaux. Nous avons tous compris que l'avenir sera beaucoup plus virtuel et numérisé qu'il ne l'a été jusqu'à présent, mais je peux sans prétention affirmer que les Musées, qui déjà depuis des années ont investi dans la technologie, ont été prêts, ont pu affronter le travail à la maison et le travail virtuel avec souplesse et sans trop de problématiques.

Au cours de cette période, nous avons vu sur internet et sur les réseaux sociaux les visites virtuelles de nombreux musées du monde, qu'ils se sont à juste titre empressés de réaliser et de partager pour offrir une visite à distance de leurs collections. Pendant les premiers jours du lockdown, en nous confrontant avec le dicastère de la communication, il nous a semblé naturel de souligner les nombreuses visites – de la Chapelle Sixtine, des Chambres de Raphaël, du Musée Pio Clementino et de tant d'autres départements des musées – qui étaient déjà présentes sur notre site (www.museivaticani.va). Dans ce cas également, nous avons partagé avec simplicité le grand travail accompli précédemment, avec professionnalisme et clairvoyance. La croissance exponentielle des accès à internet au cours de cette période nous a procuré une grande joie et a récompensé le travail réalisé. On peut dire la même chose pour le bureau de presse et le bureau image et droit pour le travail de mise à jour de la situation mondiale et pour celui accompli sur les réseaux sociaux, ainsi que pour la collaboration avec Vatican News, en particulier dans la rubrique «La Beauté nous unit» (www.vaticannews.va), qui a permis de partager quotidiennement une œuvre d'art pour le réconfort de l'âme en une période d'incertitude.

Le bureau éditorial a continué son travail méticuleux d'«éditeur», en mettant en page des catalogues et des ouvrages qui, l'avenir nous le dira, sortiront imprimés sur papier ou sous forme d'e-book. Le bureau des expositions a dû faire face à la situation complexe d'œuvres présentées dans des expositions qui ont dû fermer peu après leur ouverture (le cas de l'exposition de Raphaël aux Scuderie del Quirinale, qui n'a été ouverte que trois jours et dont nous souhaitons la prolongation pour qu'elle soit vue par un large public, est emblématique) et au renvoi de nombreuses expositions programmées, mais également au réexamen des méthodologies, des modalités, des transporteurs et de tout ce que ce monde comporte.

J'ai plaisir à souligner le travail colossal accompli par le bureau d'accueil, qui a remboursé les billets déjà réservés et n'a pas donné de simples vouchers d'accès pour une future visite. Dans ce cas aussi, la technologie est au service non seulement du Vatican, mais également des usagers qui ont été reconnaissants pour les remboursements.

Et il y a également eu les nombreux travaux d'assainissements des locaux, selon les protocoles de sécurité des services de santé du



Vatican et sur la base de protocoles pour la protection non seulement des personnes, mais aussi des œuvres d'art, grâce aux suggestions de notre cabinet pour la recherche et le diagnostic. Le poste médical interne a été agrandi, avec une attention spéciale pour le covid-19, grâce à la générosité et la disponibilité de l'association des «Misericordie» d'Italie.

La direction des infrastructures et des services du gouvernorat de l'Etat de la Cité du Vatican, avec le bureau d'assistance technologique, a davantage développé le projet de sécurité générale en cours, en prédisposant des thermoscanners pour le contrôle de la température des visiteurs à l'entrée, ainsi que de nombreuses autres mesures de sécurité pour l'accès et la circulation des visiteurs dans les Musées. L'équipe d'entretien des Musées et la direction des infrastructures et des services ont profité de cette période de «vide» et d'immobilité pour effectuer des travaux impensables à réaliser lorsque le musée est ouvert ou pendant les quelques jours de fermeture ordinaire.

Les Musées du Vatican, grâce au service de la restauration institué il y a un siècle, peuvent se considérer comme une excellence au niveau mondial dans ce domaine. Une réalité faite de sept laboratoires spécialisés par typologie de matériaux, avec presque cent techniciens spécialistes qui travaillent de manière stable sur toutes les œuvres des collections des Musées et du Saint-Siège. Qu'ont fait les restaurateurs pendant cette période?

Pendant les premières semaines du lockdown, ils ont travaillé pour compléter leurs rapports relatifs aux restaurations accomplies, également à l'usage de nos archives et pour les mettre en ligne sur le site des Musées. Mais ils ont aussi travaillé à la standardisation de processus et de méthodologies dans le domaine de la conservation et de la restauration, à la réalisation d'articles pour les revues spécialisées et à la préparation d'interventions pour des congrès (qui se dérouleront probablement sur des plateformes virtuelles).

Ces derniers jours, la reprise lente et prudente de plusieurs chantiers de restauration, avec une grande attention et sécurité en ce qui concerne la pandémie – en particulier des travaux à la Scala Santa, dans la salle de Constantin des Chambres de Raphaël et dans la salle VIII de la Pinacothèque –, a été pensée avec la volonté de partage, au moment de la réouverture, des nouveautés historiques et artistiques incroyables qui sont apparues lors de ces restaurations sur les œuvres du «divin» Raphaël: la beauté, mais aussi des données historiques et des témoignages de foi que nos visiteurs romains, du Latium, d'Italie et du monde qui en auront la possibilité, ne pourront manquer de venir admirer sans faire la queue et pour profiter en même temps du plus beau musée du monde.

*Directrice des Musées du Vatican